Homélie de la messe d'ouverture le 6 octobre
Pèlerinage du Rosaire 2004 - Fr. Philippe Lefebvre

Jésus et Marie nous ramènent sur terre

"Bâtir sur le roc", "creuser des fondations".

Personne ne nous ramène sur la terre comme Jésus-Christ le fait. Pas seulement sur la terre, mais dans l'épaisseur du sol, au plus profond de notre condition terrestre. Le royaume des cieux, Jésus l'a un jour comparé à un trésor caché dans un champ : il faut bêcher pour le trouver (Matthieu 13, 44). Selon la Bible, on n'atteint pas les cieux quand on veut y grimper avec orgueil comme pour la Tour de Babel (Genèse 11, 1-9) ; on trouve ce Royaume des cieux quand on se baisse, quand on s'abaisse : en creusant. Il est sous nos pieds.

Souvenons-nous du début de la Genèse : Adam a été modelé par Dieu à partir de la terre (Genèse 2, 7). Parler de la terre, c'est donc évoquer notre chair tirée du sol, notre chair d'hommes et de femmes créés à l'image de Dieu. En naissant de Marie, Jésus devient fils d'Adam. Sa chair, comme notre chair, vient de cette terre que Dieu a travaillée.

Dans l'évangile de Luc, c'est Marie d'abord qui nous montre le sens de la terre dont nous sommes pétris. Le sein de Marie est le sol profond, la caverne où Jésus, le fruit béni, s'est nourri et enraciné (Luc 1, 42). Marie d'ailleurs garde un contact permanent avec le sol ; elle aime les cavités, les rochers, tout ce qui nous leste, nous enracine dans ce monde où son fils est venu. Selon une ancienne tradition, la crèche de Bethléem où elle a accouché se trouve dans le pli d'un rocher. Et puis Marie aime à venir dans l'épaisseur de notre terre. C'est une réalité que l'on connaît bien à Lourdes où elle est apparue dans une grotte, où elle a demandé à Bernadette de creuser le sol de ses mains pour y trouver le trésor caché d'une source. Bien des sanctuaires marials sont enfouis dans le sol : pensons à Notre-Dame-sous-Terre à Chartres.

Dieu travaille sur terre ; c'est là qu'il se fait connaître

Marie - et toute femme de Dieu avec elle - rend toujours ce témoignage précieux : la vie de Dieu ne se trouve pas quand on s'échappe du réel, quand on vit dans les nuages des regrets ou des rêves. Elle est donnée dans notre chair de terriens ; elle se trouve dans ce monde tel qu'il est, pour nous tels que nous sommes. Si nous nous sentons lourds, pleins de pesanteurs, trop terre-à-terre, tant mieux. La vie de Dieu subit elle aussi l'attraction terrestre. C'est ce qu'on appelle l'incarnation : quand Dieu lui-même te dit qu'il est exactement là où tu es. Il te rejoint quand tu te sens au plus bas sur la terre, quand tu es terrassé, enterré.

Lorsque Jésus exhorte aujourd'hui à bâtir sa maison, à creuser le sol, il parle comme Dieu nous parle depuis toujours. Pensons encore au commencement : après avoir façonné un homme au moyen de terre, le Seigneur a planté des arbres. Et puis, de la côte prélevée sur Adam, il a bâti une femme (Genèse 2, 7-22). Potier, horticulteur, maçon : la Bible ne présente pas notre Créateur comme un savant mystérieux qui ferait des choses hors de notre portée. Elle montre en lui un artisan calme, tout occupé à tirer partie des ressources du sol qu'il a créé.

Le Dieu du ciel est vraiment celui qui agit sur la terre, "pour nous les hommes et pour notre salut".

Ainsi donc, il s'agit de creuser pour fonder sa maison, comme Jésus nous le dit. La manière de parler de Jésus s'enracine dans notre expérience de terriens la plus ancienne. Tout le monde, dans son enfance, a entendu le conte qui présente des maisons sur lesquelles on souffle fortement ; seule celle qui est solidement bâtie tient bon, les autres s'écroulent. Une scène parlante que Jésus reprend à son compte. Qu'est-ce que signifie creuser des fondations pour construire la maison sur le roc ? Cela signifie prendre pied sur terre avec Dieu ; plus exactement : accepter que ce soit Dieu qui nous place sur cette terre. Cela signifie pour chacun : vivre dans sa propre chair, tirée du sol, où le Seigneur vient lui aussi demeurer avec nous.

Vivre avec Dieu : une affaire à creuser

Ce n'est pas du tout une entreprise facile, ce n'est pas une manière de vivre qui serait donnée clé en main. Comme le dit Jésus : la vie avec Dieu est une affaire à creuser. En fait, c'est toute l'aventure d'une existence que Jésus évoque. Et il distingue deux façons de se poser en ce monde.

Il y a ceux qui croient que la vie obéit à un mode d'emploi. Il n'y aurait qu'à faire certaines choses, à correspondre à certains modèles en vigueur, à dire ce que tout le monde dit, et tout irait bien. Selon une telle attitude, pas la peine de se poser trop de question, pas la peine de rencontrer Dieu ni les autres ; tout est déjà prévu, on ne prend pas de risque. Cela, c'est le monde du serpent qui parle à Ève et à Adam (Genèse 3) : vous croquez un fruit et immédiatement vous pouvez soi-disant tout voir, tout avoir, tout savoir. La maison que vous construisez alors n'est qu'un bungalow en kit. Vous faites tout vous-même, vous le placez sur le sol sans vous donnez de mal, et le tour est joué. Seulement, à la première tempête, tout fiche le camp !

Et puis il y a une autre attitude. "Je ne sais pas comment vivre, comment agir dans l'intérêt de la vie que Dieu nous donne. Mais je vais demander à Dieu. Je vais implorer chaque jour sa présence, son aide. Je ne sais pas comment faire, mais je vais le faire". Car il en va ainsi de toute relation : il n'y a pas de mode d'emploi préalable, il faut y aller, et c'est en vivant, en rencontrant, en priant, en demandant, que l'on voit ce qui se passe et ce que l'autre vous dit. C'est plus difficile et incertain, on est démuni, on ne sait pas toujours si on a raison de faire comme on fait, mais c'est cela creuser. La roche dure ne se laisse pas entamer aisément, elle fait parfois glisser le coup de pioche, mais peu à peu elle s'ouvre et offre enfin une assise solide. On bâtit alors une vraie maison, solide, celle où à chaque étage on cohabite avec Dieu. Celle où rien n'a été fait sans lui.

Viens, Esprit, nous faire creuser !

Une hymne ancienne demande au Saint-Esprit d'assouplir ce qui résiste. L'Esprit-Saint : voilà celui que nous découvrons dans ce travail quotidien de forage et de construction. Parce que nous ne savons pas, il vient, il rend possible aujourd'hui ce qui ne l'était pas hier ; il rend notre chair poreuse à la présence de Dieu. Bâtir ainsi sur terre une existence pleine de la vie du ciel,

c'est utile pour beaucoup. C'est faire de sa chair fragile une maison de sagesse, un refuge solide, une hôtellerie pour ceux qui cherchent le repos.